

O'est mon ultimatum. Sinon, gare au constable. "

Le vieux chantre, outragé par ce tou détestable,
Roule des yeux de flamme et, renforçant sa voix
A l'aide d'un cornet qu'il forme avec ses doigts,
Il braque l'instrument droit sur son adversaire,
Et, répondant : *Amen*, lui lâche son tonnerre.

Lafortune, assourdi, recule de trois pas,
Béni les assistants qui lui tendent les bras,
Puis du champ de bataille il fuit au pas de
[charge.

Lefebvre, à cette vue, essaie une décharge,
Pour couvrir le vieux chantre. En son gosier
[rétif,

Il ne monte, à l'instant qu'un filet maléfique.
Vainement le curé, centrefaisant Moïse,
Elève les deux bras au plafond de l'église.
Il a beau crier : pompez de l'air, pompez,
Hélas, ses tendres nerfs se trouvent achopés.
Mieux vaudrait, d'un taureau, couvrir la voix
[puissante,
Avec d'un frère agneau la note gémissante.

Le curé comprenant qu'il a manqué l'effet,
S'écrie, avec soupir : " — Que n'ai je, ici, Forest !
Lui seul, et c'est assez, avec sa contrebasse,
Enguenerait Labelle et sauverai la place. "

Il avale, un instant, un si cruel affront,
Puis, inspiré, soudain il se frappe le front.
Il part, en diligence, et se rend au banc d'œuvre,
Apprêtant, dans sa tête, une grande manœuvre.
Aux pieux marguilliers, il commande, tout bas,
D'aller rétablir l'ordre. Eux ne répondent pas.
Plein de courroux, il dit, d'un accent ironique :
"— Ah ! oui, le voilà bien cet esprit maçonnique !
Pour votre châtement, ce printemps, ni jamais,
Nul d'entre vous, messieurs, ne portera le dais. "

La pâleur, à ces mots, couvre chaque visage.
Le plus jeune d'entre eux s'élançait à l'abordage,
S'écriant : — " Je ne puis déshonorer mon nom,
Pour sauver un ami trop plein d'ambition."
Qu'il soit honni le nom de ce marguillier grave,
Qui, contre l'amitié voulut se montrer brave.
Quelle n'est pas ta force, appétit des grandeurs,
Si, de nos marguilliers, tu pervertis les cœurs !

Au jubé de l'église, à son tour, il s'élançait,
Mais déjà le remords lui rouge la conscience.
"— *Tu quoque*, toi de même," exclama son ami,
" Tu sers l'ambition de mon pire ennemi !
Il faut récompenser un aussi noble zèle."
Il l'assomme, à ces mots, du coup d'une voyelle.

Et l'autre abasourdi s'enfuit clopin clopant,
Aussi muet que sourd, et se cache en son banc.

Au chœur congréganiste, on fait appel aux ar-
[mes.

Mais d'un si beau combat, il décline les charmes.
Le curé sent, du coup, la victoire échapper,
Et la mitre, à ses mains, encor se dérober.
Vite, il se précipite aux pieds de la Madoue,
Et dit, transfiguré : — " Mère, je te l'ordonne,
Par l'amour filial dont j'ai toujours brûlé,
Ne permets pas qu'ici ton fils soit humilié. "

Il règne donc au ciel une coquette science,
Qui veut, en certains cas, une douce violence.
A peine Lafortune a-t-il pris son séant,
Qu'un courrier le di ige auprès du célébrant.
Magnant dit : — " Il nous reste encor une res-
[source :

De ce torrent de bruit je puis tarir la source.
Permettez seulement que, mettant fin au chant,
De grande en basse messe on fasse changement."
Lafortune applaudit et béni son vicaire,
Lequel ouvre, au *Credo*, la bouche pour se taire.

Le curé cependant au remords est livré.
En lui-même il gémit : — " Je triomphe, il est
[vrai,

Mais, si j'ai satisfait à mon ardeur rivale,
N'aurais-je pas commis un deuxième scandale ? "
Il sent sur les degrés ses genoux se ployer,
Mais tente, dans son cœur, vainement de prier.
Ne pouvant supporter ces cruelles alarmes,
Sur le sacré parvis, il échappe des larmes.
Cet aspect fait crever tous les cœurs féminins,
Et sème la terreur dans les cœurs masculins,

Telle est l'émotion qui vibre, unive selle,
Quand du pape romain se mouille la pruneille.
L'histoire nous apprend que ces augustes pleurs
Sont un présage sûr des plus affreux malheurs.
O larmes du curé, combien de vieilles filles,
Pour nager dans vos flots voudraient se faire
[anguilles !

Ah ! qui détournera la colère du ciel !
Au cours du nouvel an, quel océan de fiel !
Quels combats en justice et quels affreux orages !
Si grande est la frayeur qu'inspirent ces présages,
Que votre serviteur, en songeant à ces temps,
Ne peut tenter l'effort de parler plus longtemps !